



[Saül Frucht](#) né en 1901 en Lituanie. Il arrive en France en 1925, d'abord à Cherbourg puis à Paris. Sa future épouse [Hode née Kaciene](#) est née en 1907 en Lituanie et est venue en France rejoindre un de ses oncles.

Tous deux de nationalité russe se marient en 1935 à la mairie du 17^e à Paris et auront 3 enfants : [Denise](#) née en 1936, [Mireille](#) en 1938 et [Michel](#) en 1939. Les trois enfants ont la nationalité française par déclaration.

Après avoir exercé plusieurs métiers, [Saül Frucht](#) trouve un emploi comme directeur dans une entreprise de fabrication de vêtements en caoutchouc tenue par un juif originaire de Salonique, dont une succursale est implantée à [Saint-Cyr-du-Vaudreuil](#). Cette entreprise emploie à la veille de la guerre une soixantaine d'ouvrières. [Saül Frucht](#) y travaille tout en gardant son appartement parisien.

En 1940, la famille Frucht ainsi que la grand-mère maternelle [Chaja Kaciene](#), choisissent de fuir Paris en direction de Périgueux.

[Chaja Kaciene](#) était venue aider sa fille et ses 3 petits enfants mais ne parlait que le yiddish. Par la suite croyant le danger écarté ils décident de revenir à [Saint-Cyr-du-Vaudreuil](#). La famille sera alors chez le directeur de l'entreprise en face de la maison de [Maria Constantin](#)*.

Le 22 juin 1941, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, le soir même [Saül Frucht](#) est arrêté car il est considéré comme un réfugié russe. Il est détenu au camp de Royallieu à Compiègne où l'on regroupe les communistes et tous les opposants jusqu'en 1942. Il sera ensuite déporté à Auschwitz comme juif, le 6 juillet 1942, par le convoi dit « des 45000 ».

[Saül Frucht](#) avait pressenti le danger et avait demandé à son épouse [Hode](#) de fuir mais elle s'y opposa.

[Hode Frucht](#) est arrêtée avec ses trois enfants en bas âge le 13 juillet 1942 par la gendarmerie

française et elle sera transférée d'abord à Rouen puis à Pithiviers avant d'être déportée à Auschwitz par le convoi 14 du 3 août 1942 où elle ne reviendra pas.

[Denise](#), 6 ans, [Mireille](#), 4 ans, et [Michel](#), 3 ans, sont libérées sur l'ordre de la feldgendarmerie pour être confiés à leur grand-mère, [Chaja Kaciene](#).

Arrêtée en 1943, [Chaja Kaciene](#), 63 ans, est déportée par le convoi 62 du 20 novembre 1943. Lors de son arrestation, le maire de [Saint-Cyr-du-Vaudreuil](#), Arthur Papavoine, envoie les enfants à l'école privée Notre-Dame du Vaudreuil tenue par trois religieuses dont [Sœur Ferdinand](#) (Jeanne Kreutzer). Ces dernières ont gardé les deux filles pendant toute la guerre car c'était une école de fille. Quant à [Michel](#) il fut recueilli par [Maria Constantin](#)*, veuve de guerre, catholique, sans enfant et âgée de 70 ans.

Malgré son maigre revenu et étant à la retraite elle va s'occuper du petit [Michel](#) jusqu'en 1949. [Michel](#) a été choyé et considéré comme son fils. Il allait à l'école sous son vrai nom, tout le village savait qu'il était juif mais jamais personne n'a parlé. Il allait comme tout le monde au village à la messe tous les dimanches tout en conservant son nom juif.

[Sœur Ferdinand](#) (Jeanne Kreutzer) prend la direction de l'École Saint-Henri à Notre-Dame du Vaudreuil où elle instaure des cours primaires. Elle y cache donc Mireille et Denise Frucht et les éduque comme toutes les autres pensionnaires.

Les trois enfants ont bénéficié de la solidarité de tout le village.

Dès 1949, [Michel](#) quitte sa protectrice et rejoint ses sœurs dans une maison d'enfant à Sèvres jusqu'en 1954, toute fois il retourne fréquemment la voir. [Michel](#) a toujours gardé des liens très fort avec [Maria Constantin](#)* qu'il appelait Tantin.

Le 11 août 2021, Yad Vashem – Institut International pour la Mémoire de la Shoah a décerné à [Maria Constantin](#) et à [Jeanne Kreutzer](#) le titre de Juste parmi les Nations.

[Lien vers le Comité français pour Yad Vashem](#)